

LE CHŒUR. C'est en invoquant ce nom, en rappelant aujourd'hui, aux lieux mêmes où jadis paissait mon antique aïeule, ses malheurs d'autrefois, que je fournirai à ce pays des indices de ma naissance qui, pour inattendus, n'en Paraîtront pas moins dignes de créance : on le verra bien, si l'on veut m'entendre.

LE CHŒUR. Sinon, avec nos teints brunis des traits du soleil, nous irons, nos rameaux suppliants en main, vers le Zeus des enfers, le Zeus hospitalier des morts : nous nous pendrons, puisque nos voix n'ont pu atteindre les dieux olympiens.

DANAOS - Qu'aucune assurance ne soutienne votre voix ; qu'aucune effronterie, sur vos visages au front modeste, ne se lise en votre regard posé. Enfin, ni ne prenez trop vite la parole ni ne la gardez trop longtemps : les gens d'ici sont irritables. Sache céder ; tu es une étrangère, une exilée dans la détresse : un langage trop assuré ne convient pas aux faibles.

DANAOS. — Et voici encore un Hermès à la mode grecque.

LE CORYPHÉE. — Ah! qu'il nous signifie donc un doux message de liberté!

LE ROI - Mais instruisez-moi : que je comprenne mieux comment votre origine, votre sang peuvent être argiens.

LE CORYPHÉE. — Ne dit-on pas qu'il y eut jadis ici, en Argolide, une gardienne du temple d'Héra, lo?

LE ROI — Oui, sans nul doute : la tradition en est bien établie.

LE CORYPHÉE. — Égyptos. Tu connais maintenant mon antique origine : traite donc en Argiennes celles dont la troupe est ici devant toi.

LE CORYPHÉE. — Qui aimerait des maîtres qu'il lui faut payer ?

LE ROI — Pour moi, je ne saurais te faire de promesse, avant d'avoir communiqué les faits à tous les Argiens.

LE CHŒUR.— Ah! que jamais je ne tombe au pouvoir des mâles vainqueurs ! Fuir, sans guides que les étoiles, voilà le lot que plutôt je m'assigne, s'il me préserve d'un hymen odieux. Va, fais alliance avec la Justice : prends une décision qui d'abord respecte les dieux.

LE CHOEUR — Réfléchis bien : le règne de Zeus est celui de la justice.

LE ROI - Et pourtant je suis contraint de respecter le courroux de Zeus Suppliant : il n'est pas pour les mortels de plus haut objet d'effroi.

LE ROI - la foule aime à chercher des raisons à ses maîtres !

LE ROI. — Jamais roi n'a connu la peur.

LE ROI. — Que la Persuasion m'accompagne et la Chance efficace !

LE CHŒUR. - L'antique et puissant auteur de ma race, c'est le remède à tout mal, le dieu des souffles propices, Zeus!

Aucun pouvoir ne siège au-dessus du sien. Sa loi n'obéit pas à une loi plus forte.

DANAOS. — Argos s'est prononcée d'une voix unanime, et mon vieux cœur s'en est senti tout rajeuni.

LE CHŒUR — Ils honorent des frères dans ces suppliants de Zeus très saint ; et c'est pourquoi les autels seront purs où ils appelleront la faveur des dieux.

LE CORYPHÉE — Ne me laisse pas seule, je t'en supplie, ô père : seule, qu'est une femme ?

LE HÉRAUT. — Va, je ne crains pas les dieux de ce pays : ils n'ont élevé mon enfance ni nourri mes vieux jours.

LE HÉRAUT. — Quelle faute ai-je commise ici contre le Droit?

LE ROI. — Tu ignores d'abord les devoirs d'un étranger.

DANAOS — Choisissez — vous êtes libres — ce qui vous paraîtra le plus avantageux et le plus agréable.

LE CORYPHÉE — Chacun est prêt à lancer le blâme sur un étranger : veillons à ce que tout aille au mieux !